

Ciffanti, 41 juillet 1907

5113



Cher ami,

Je vous écris tout  
de suite parce que votre lettre  
contient vraiment trop de mauvaises  
nouvelles. Ce bon M. Legendre que nous  
avons cru remis après ses accidents de  
l'hiver !... Espérons qu'il s'en tirera. Seulement  
il restera vieilli et affaibli. Mais encore  
on avait-il pas un débris de lui-même,  
comme il peut arriver en d'autres malades.  
Ce que vous me dites de Liard est aussi  
très affligeant. C'est la fin. Lui, en donnant  
sa démission, ne voit peut-être pas cette  
fin si proche. D'ailleurs la maladie qu'il  
a est féroce. L'agonie peut se prolonger  
des semaines et des mois, on peut l'homme  
succomber en un instant, sans aucun avertissement.

Et la politique ! N'en parlons pas.  
J'ai vu le compte rendu de la belle  
séance publique par laquelle la Chambre  
a terminé son comité secret. La Chambre  
en signe de cabinet, et le Cabinet de  
la Chambre, C'est pourquoi ils sont  
inséparables. Les modifications qu'en

5112  
ferait subir au ministère la  
le changeraient pas. Je ne sais pas  
très bien à quoi rimerait la  
résurrection de Viviani, qui a été  
déjà usé une fois. S'il revient,  
ce sera du vieux neuf, un ressemblage,  
mais nous ne pourrions pas avoir  
autre chose. Quant à l'espérance de  
Joseph Reinach, cela me ferait remonter  
au règne de Méline, que ses ancêtres  
ont attendu longtemps, et que plusieurs de  
ses collègues nous attendent encore. Le  
Méline viendra peut-être; mais, entre nous,  
ce n'est pas très sûr.

J'attends mes volumes incessamment.  
Mon éditeur Rouvey en ayant distribué  
un certain nombre à des notabilités  
de l'Institut que je ne voulais pas  
honorer d'un hommage autographe,  
l'un d'eux, un certain Wetzelinger,  
a retourné l'exemplaire, après en avoir  
fait une lecture, avec une lettre où il  
dit que ses sentiments catholiques ont  
été choqués, et que le catholicisme  
triomphera. Si ce monsieur avait l'esprit  
un peu moins étroit, il aurait vu  
que mon livre était écrit pour qu'on

vous faire grâce de l'anticlricalisme  
 autant que du cliricalisme. — Mais  
 il y a des cliriciens, il faut bien qu'il  
 y ait des anticliriciens, Boutraux,  
 Bouquet, Lelercq, Pothier m'ont envoyé des  
 mots très aimables.

Mon neveu et ma nièce sont  
 arrivés hier de Bougie à Marseille,  
 où ils se reposent quelques jours. Je ne  
 sais pas si je vous ai dit que mon  
 neveu avait été malade aussi, ne  
 pouvant supporter le climat de Bougie;  
 on lui a octroyé un congé de convalescence.

La garnison de Ceffonds part  
 aujourd'hui. Mais on annonce de nouvelles  
 troupes; et je suis réconforté. Le fait  
 est d'autant plus fâcheux que ma  
 cuisinière faisait & apprivoiser un peu trop  
 avec les soldats. Et il ne me resait pas  
 facile de la remplacer. . . .

Gardons une lueur d'espérance  
 à travers nos ténèbres.

Affectueux respects.

A. Laisy

